



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

N° 11 – Janvier 2014

Aveyron – Gard – Hérault - Lozère



Dans ce numéro....

- *Menaces sur les orchidées des Grand et Petit Travers
- *Prospection d'*Ophrys aveyronensis* en 2013
- *Le genre *Cypripedium* en Chine
- *Statut de conservation de *Spiranthes aestivalis*



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

Aveyron - Gard Hérault - Lozère

SOMMAIRE

- *Assemblée Générale 2013 2
- *Bilan des sorties 2013 4
- *Les sorties 2014 5
- *Observations dans nos départements 6
- *Prospection d'*Ophrys aveyronensis* 13
- *Un sentier « découverte des orchidées » 16
- *Le Cirque du Bout du Monde 17
- *La plus petite orchidée du monde 19
- *Le genre *Cypripedium* en Chine 20
- *Menaces sur les Grand et Petit Travers 23
- *Statut de *Spiranthes aestivalis* 27
- *Hommage à Bobby Lapointe 30

Comité de lecture

Michel NICOLE
Francis DABONNEVILLE
Jean-Philippe ANGLADE
Rémy SOUCHE
Marianne ROUAULT

Les opinions émises dans chacun des articles n'engagent que leurs auteurs et non la SFO-L

Photo de couverture

Paysage de dunes du Petit Travers, au petit matin, et les espèces palustres qu'il abrite
(de gauche à droite : *Spiranthes aestivalis*,
Anacamptis coriophora ssp. *fragrans*, *A. palustris*
et *Epipactis palustris*) (Clichés : M. Nicole)

Le bureau de la SFO Languedoc

Président : Francis Dabonneville
fr.dabonneville@free.fr
Vice-président : Jean-Philippe Anglade
anglade@aol.com
Secrétaire : Michel Nicole
mnicole@wanadoo.fr
Trésorière : Marianne Rouault
marianne.rouault@laposte.net

Représentants pour les départements

Lozère : Claude Portier
Aveyron : Jean Porro
jean.porro@wanadoo.fr

Cartographes

Aveyron : André Soulié,
andsoulie@wanadoo.fr
Gard : Francis Dabonneville
Hérault : Michel Nicole
Lozère : Alain Jacquet
alainjacquet48@hotmail.com

Membres SFOL du Conseil Scientifique de la SFO

Philippe Feldmann
philippe.feldmann@sfr.fr
Bertrand Schatz
bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr

Membres SFOL du Conseil d'Administration de la SFO

Michel Nicole, Philippe Feldmann

Site internet de la SFOL

<http://orchidees-du-languedoc.fr/>

Le forum de la SFOL

<http://fr.groups.yahoo.com/group/sfolanguedoc/>

EDITORIAL

Le numéro 11 du Bulletin de la SFO-Languedoc que vous feuilletez renferme un contenu très diversifié, allant de la description de nouvelles stations pour la région, à la mise en place d'un sentier « découverte des orchidées » au Nord de Montpellier et l'exploration de sites peu fréquentés, en passant par une petite rencontre avec les orchidées exotiques. Le dossier qui retiendra cependant plus particulièrement notre attention est celui consacré à l'aménagement des Petit et Grand Travers, menaçant deux beaux fleurons de notre patrimoine. Ce projet, planifié depuis plusieurs années, a pour but louable de réhabiliter ces zones humides côtières en harmonisant au mieux les intérêts touristiques et ceux de Dame Nature. L'addition risque néanmoins d'être salée pour cette dernière, avec la menace de voir disparaître des stations d'*Anacamptis coriophora* ssp. *fragrans* et de *Spiranthes aestivalis*. Notre association suit le développement de ce projet en appuyant le dépôt d'un recours en collaboration avec d'autres ONG locales. Elle demande également à être consultée lors de la mise en place des différents aménagements afin de s'assurer que les stations de ces deux orchidées ne soient pas détruites.

Michel Nicole

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SFO « Languedoc »

Date : le samedi 16 février 2013

Lieu : Salle communale Peyreficade, Saint-Maurice Navacelles (34)

Membres présents : J.P. ANGLADE, M. BATAILLON (2), C. BERNARD, D. BOIN F. BONNET (2), G. CALCATELLE, C. CASIEZ, G. CHIRON, DA COSTA, F. DABONNEVILLE, J. DE VOS (2), P. FABRE, P. FELDMANN, C. GORIOT, S. ET M. JEGOU, E. JUAN, M. LABBE, T. MALAVAL, A. MARCHAL, J. MAURE, S. MOUROT, M. NICOLE, A. ET H. NIVIERE, P. PERALTA, J.P. PETTI, J. PORRO, M. SALSE, F. ET M. SCHWAAB, R. SOUCHE, A. SOULIE & M. SUISSA.

Excusés: J. ANDRIEUX, D. BIZET, F. CARON, C. GUILLAUMOT, M. ROUAULT, & C. PORTIER.

Ordre du jour :

- 1- Rapport moral du président pour l'année 2012
- 2- Bilan sorties 2012 et calendrier sorties pour 2013
- 3- Bilan financier et approbation des comptes 2012
- 4- Bulletin de la SFO-Languedoc n°10

5- Un nouvel élan pour la cartographie nationale : Philippe FELDMANN

6- Projection « Les orchidées de Crête » par Michel NICOLE

7- Goûter : tartes, crêpes et boissons

Pour organiser son assemblée générale de l'année 2013, la SFO-Languedoc a retenu la salle communale de Saint-Maurice Navacelles, dans l'Hérault. Nous remercions Marc SALZE, résident de cette petite commune flanquée sur les bords des gorges de la Vis, en surplomb du cirque de Navacelles, qui a très aimablement fait l'intermédiaire entre la SFO-L et la Mairie. Ce ne sont pas moins de 37 membres (et associés) qui sont venus participer à cette première rencontre de l'année.

Francis DABONNEVILLE, président de la SFO-Languedoc, présente le bilan moral de l'association et passe en revue les activités liées à des actions de protection. Le point de discussion essentiel concerne la situation des zones humides côtières dans le Gard et dans l'Hérault.

La situation préoccupante qui prévaut aux Grand et Petit Travers (34),

avec la perspective d'un aménagement lourd de la zone, nous incite à une vigilance permanente. Des contacts ont été pris avec l'association « Association Grande Motte Environnement » dont la présidente, Marie-Thérèse PEBRET, suit de près le dossier. Le site web de cette association (<http://agme34.asso-web.com>) renseigne sur le projet d'aménagement : parkings, pistes cyclables, passerelles pour piétons... Il est important de suivre ce dossier de près en raison de la présence sur ces sites d'espèces d'orchidées protégées au plan national (*Spiranthes aestivalis*, *Anacamptis coriophora* ssp. *fragrans*), et de la menace permanente qui pèse sur ces zones humides.

Concernant le site de Salonique (30), il n'y a pas eu d'évolution significative ; un suivi et un débroussaillage partiel ont néanmoins été effectués par quelques membres gardois. Nous avons appris le lendemain de l'AG que la parcelle avait subi, la semaine précédente, de gros dommages dans sa partie nord : le chemin existant a été élargi en piste routière, non conformément au PLU, afin d'aménager des postes d'amarrages pour les gros bateaux des clients du camping voisin)

La prairie à orchidées (parcelle N°882) de l'aéroport de Nîmes-Garons a été, en décembre 2012, enfin fermée (fossé et buttes le long de la route) et attend maintenant d'être nettoyée de ses déchets.

Un compte-rendu des sorties de terrain 2012 a mis l'accent sur les conditions climatiques difficiles de l'hiver 2011-2012 qui ont conduit à l'annulation de plusieurs sorties en début de saison. Le programme des animations de terrains pour 2013 est alors détaillé, révélant pas moins de 9 rendez-vous différents. Cette année, il est suggéré deux randonnées originales, l'une en juin en Italie et l'autre en juillet aux alentours du col du Lautaret. La discussion qui s'ensuit insiste sur la difficulté d'organiser de tels séjours, principalement pour des raisons d'emplois du temps des uns et des autres et d'intendance.

Francis DABONNEVILLE aborde ensuite le bilan financier qu'il a élaboré avec la trésorière Marianne ROUAULT. Depuis le

départ de cette dernière en cours d'année, dans les Hautes-Alpes, le président a pris en charge la majeure partie du suivi de la trésorerie. Le solde du compte s'élève, fin 2012, à 1348,48 euros avec un déficit de -389 euros par rapport à 2011. Cette perte est due au coût plus élevé du bulletin N°9 ajouté aux achats et souscriptions de livres et brochures supérieurs aux ventes. Le montant du stock de ces ouvrages s'élevant à 494 euros, l'équilibre des comptes est fortement probable à la fin de l'exercice 2013. Les deux vérificateurs aux comptes, Daniel DA COSTA et John DE VOS, ont examiné et approuvé les comptes pour l'année 2012.

Le rapport moral et le bilan financier 2012 sont approuvés à l'unanimité des membres présents.

Afin de réduire le plus possible les coûts d'impression, il a été décidé que le bulletin N° 10 soit imprimé en noir et blanc, à l'exception de la couverture, et que la version entièrement en couleurs serait téléchargeable sur le site de la SFO-Languedoc (<http://www.orchidees-du-languedoc.fr>). Michel NICOLE a, une fois de plus, attiré l'attention sur la difficulté de motiver les rédacteurs afin d'achever la sortie du bulletin dans les temps. Un exposé du pré-sommaire du N° 11 (pour janvier 2014) a été proposé, avec déjà des propositions d'idées d'articles sur les orchidées sauvages tropicales.

Un long moment est ensuite consacré à un dossier actuellement chaud pour la SFO : le choix du site de saisie en ligne et de partage de données orchidophiles en appui à la mise en place de la nouvelle cartographie nationale. Le choix de la SFO s'est porté sur la solution proposée par la société Biolovision (les outils développés par Telobotanica ou par le MNHN ne répondant pas au cahier des charges de la SFO). Cet outil de collecte de données a l'avantage de ne pas remplacer tous les systèmes de cartographie mis en place par les cartographes régionaux ou départementaux mais de leur fournir une puissance de

collecte incomparable. Basé sur l'esprit du réseau Visionature animé par la LPO, ses points forts sont sa convivialité, ses performances techniques et sa capacité d'évolution permanente. Philippe FELDMANN (membre de la commission cartographie) détaille pendant plus d'une heure, l'utilisation de cet outil en manipulant en direct le site régional Faune-LR qui a connu depuis un an un succès extraordinaire auprès des ornithologues du Languedoc-Roussillon. Il nous démontre que ce système participatif (avec retour immédiat d'infos pour le fournisseur de données) est un appui très apprécié pour les cartographes. Le tout complété par une équipe importante de « vérificateurs » (cartographes et spécialistes des genres) ayant des droits spéciaux avec, de surcroît, une gouvernance solide assurant sécurité et clarté au travers de codes de conduites et de

règles strictes. Suite à une discussion argumentée, il a été décidé de soutenir l'adoption par la SFO de ce principe de saisie en ligne, décision confortée par la présence dans l'assistance, d'utilisateurs déjà familiarisés avec ce système de gestion de données dans d'autres domaines.

Enfin, la parole est donnée à Michel NICOLE, qui nous présente un diaporama sur les orchidées de la sublime île de Crète. La réunion s'est achevée par un goûter convivial. Rendez-vous est donné au mois de mars pour la sortie sur les orchidées précoces.

Le bureau de la S.F.O.-LANGUEDOC



En haut, à gauche, le village de Saint-Maurice-de-Navacelles (34) où s'est déroulée l'AG 2013 ; en haut, à droite, *Ophrys fleischmannii* présentée lors de l'exposé sur les orchidées de Crète (Cliché : M. Nicole). En bas, vue de l'AG dans la salle communale pendant la présentation, par P. Feldmann, d'« Orchisauvage », le nouveau site de saisie en ligne des observations de terrain (Cliché : F. Dabonneville).

LE POINT SUR LES SORTIES 2013

16 mars 2013 : Les Ophrys au nord de Montpellier (34), de Clapiers à Sauteyrargues ; coordonnateur F. Dabonneville et G. Calcatelle

Le premier rendez-vous des orchidophiles languedociens se situe, comme de coutume, dans la garrigue au Nord de Clapiers. Très vite, les participants se rendent compte que cette année sera tardive car les fleurs ne sont pas au rendez-vous. L'hiver, moins rigoureux que l'année précédente, s'est prolongé jusque mi-mars et les floraisons se retrouvent décalées d'au moins deux semaines. Sur Clapiers, quelques *Narcissus assoanus* et plusieurs *Himantoglossum robertianum* en pleine floraison donnent un peu de couleurs à la garrigue. Pour les Ophrys, seuls quelques pieds d'*O. marmorata* arborent une fleur ouverte, mais pas d'*O. lupercalis* ; seules quelques *O. litigiosa* ont été observées, dont un hybride avec *O. exaltata*. La troupe de 25 botanistes transis se déplace ensuite vers le nord, sur Montferrier, à l'heure du pique-nique, pour photographier de jolies *O. exaltata* ssp. *marzuola* en début de floraison eux aussi. L'après-midi se déroule sous une pluie fine qui surprend les sfoliens, dans une pinède, au nord de Saint-Mathieu-de-Trévières mais qui ne les empêche pas de retrouver quelques pieds d'*O. lupercalis* avec la première fleur épanouie. La journée se termine sur le site bien connu de Sauteyrargues où *O. aranifera* ssp. *massiliensis*, qui devait être bien en fleurs à cette date, ne présente, elle aussi, que ses premières fleurs... dégoulinantes de gouttes de pluie froide.

13 avril 2013 : L'Orchis lacté des Costières de Nîmes-Garons (30) ; coordonnateur F. Dabonneville

Une dizaine de botanistes orchidophiles se retrouvent pour une après-midi de comptage sur la prairie à orchidées de la zone aéroportuaire de Nîmes-Garons. Il s'agissait d'évaluer la population d'Orchis couleur de lait (*Neotinea lactea*) qui avait souffert du froid en 2012 : de 6 centaines de

pieds fleuris en 2011, elle était passée à 3 pieds l'année suivante. Plus de 300 pieds ont fleuri cette année ; la réduction des effectifs est en fait due au passage d'un troupeau de moutons qui, même s'il ne s'arrête pas pour brouter, fait des ravages sur les pousses. La petite population d'*O. bombyliflora* d'une douzaine de pieds se maintient également.

Pour compléter le panier d'orchidées du jour, la petite troupe se déplace vers la commune de Générac, toujours sur le plateau des Costières, guidé par Jean-Philippe Anglade. Ce dernier avait repéré en lisière d'une formation boisée, une petite station d'Ophrys noirâtre (*O. incubacea*) mélangée à *O. passionis* et à une grosse population d'Ophrys de mars (*O. exaltata* subsp. *marzuola*).

4 mai 2013 : Randonnée à Massillargues-Attuech (30) ; coordonnateur G. Calcatelle

C'est par l'une des premières très belles journées de printemps que Gilbert Calcatelle a convaincu près de 25 personnes de le rejoindre sur la commune de Massillargues-Attuech, déjà habituée aux rendez-vous de la SFOL puisqu'elle avait accueilli l'assemblée générale 2011 et une précédente sortie en 2007. Ce sont près de 20 espèces d'orchidées, dont il suit les effectifs depuis de nombreuses années, que notre coordonnateur de sortie nous aura fait découvrir au travers de biotopes très variés allant des garrigues chaudes et sèches aux bas-fonds humides où l'eau abonde. Dans une ambiance chaleureuse et détendue, la troupe a ainsi parcouru pas loin d'une dizaine de kilomètres entre vignes, garrigues, cascades (lieu idéal et apprécié lors du pique-nique), forêts, et petits canyons façon « far-west » à la rencontre de la flore, mais également des habitants du terroir. Dans le genre *Orchis*, *Or. purpurea* et *Or. militaris* ont été vus en abondance avec leurs hybrides diversifiés en formes et en couleurs. Si *H. hircinum* était encore en boutons, *H. robertianum*, à part quelques pieds encore

photographiables un 4 mai, voyait déjà ses fleurs faner. *Ophrys exaltata* ssp. *marzuola* et *O. litigiosa*, reconnaissables malgré les fleurs desséchées, ont laissé la place à *O. scolopax*, et à la rare *O. lutea*, toutes deux au sommet de leur forme dans l'attente de la venue d'*O. apifera*, non loin d'éclorre. Signalons qu'un pied de l'hybride *O. scolopax* × *O. marzuola* a été trouvé sur le parcours. Bien que non observée, *Cephalanthera rubra* hante les bois voisins, alors que *C. damasonium* et *C. longifolia* ont balisé les chemins des chênaies de leurs belles inflorescences ocre et blanches. Tout comme *Limodorum abortivum*, *Anacamptis pyramidalis* attendait un peu plus de chaleur pour nous dévoiler des charmes qu'*A. laxiflora* laissa transparaître dans le lit des marécages qu'elle affectionne. Enfin, *Serapias vomeracea* et *S. lingua* démarraient leur floraison, non loin de *Spiranthes spiralis* en rosette.

11 mai 2013 : L'Ophrys de la Passion et ses *lusus* sur le causse du Guilhaumard (12) coordonnateur A.Soulié. Annulée en raison du retard des floraisons

18 mai 2013 : L'Orchis occitan du bassin de Saint-Martin-de-Londres (34) ; coordonnateur P. Fabre

Ventée, pluvieuse, orageuse, fraîche, voilà comment commença cette journée du 18 mai 2013. Arrivé au point de rendez-vous à 9h30, je ne pouvais même pas sortir de ma voiture tant la météo était mauvaise. Je me demandais pourquoi je n'avais pas annulé cette sortie! A 10h00, sur les 13 personnes inscrites, 8 étaient là, à discuter, sous les parapluies en attendant une éventuelle amélioration.

A 10h15, « miracle », le vent s'est levé et la pluie s'est arrêtée malgré la présence des nuages. Armés de bottes et d'imperméables, nous décidons d'attaquer les orchidées du bassin de Londres. Plutôt que d'aller se tremper et se couvrir de boue pour accéder au *locus classicus* de *Dactylorhiza occitanica*, Jean Maure nous propose d'aller visiter une station plus accessible, proche de Mas-de-Londres. Sur le site, après avoir visité des marnes pleines d'*O. scolopax/picta* (*O. scolopax*

d'Algérie est beaucoup plus gros, *dixit* Errol Vela) en pleine floraison et d'*Ophrys* litigieux (*litigioso-virescens*) en fin de floraison, nous avons trouvé une petite prairie comportant quelques *D. occitanica* en fleur et plusieurs autres encore en bouton. Nous avons également observé *Platanthera bifolia* et *A. laxiflora* en début de floraison et *A. pyramidalis* en bouton.

A 11h30, alors que quelques rayons de soleil font leur apparition, nous partons pour le *locus classicus* de *D. occitanica* comme initialement prévu. Arrivés sur les lieux, nous observons d'abord quelques « *O. scolopicta* et *O. litiscens* », ainsi que quelques pieds d'*Orchis simia* en pleine/fin de floraison. Puis, après avoir traversé le petit ruisseau, nous arrivons à la prairie humide où des dizaines de *D. occitanica* nous attendaient. Dans la prairie ou ses alentours, nous avons également pu observer *A. laxiflora*, *Neotinea ustulata*, *P. chlorantha* et, bien sûr, les diverses *Ophrys* vues précédemment. A 13h30, après que Francis nous eut montré ses talents de chasseur en capturant un petit mulot, nous sommes tous repartis très contents d'avoir finalement pu se balader et observer près d'une dizaine d'espèces d'orchidées en fleur.

26 mai 2013 : Les Orchidées de la plaine de Pujaut (30) ; coordonnateur F. Dabonneville. Sortie annulée en raison du retard des floraisons

9 juin 2013 : Rallye-inventaire de l'Ophrys de l'Aveyron (12) ; coordonnateur P. Feldmann.

Initialement prévue le 2 juin, cette sortie a été décalée afin de s'assurer du maximum de floraison. Une quinzaine de participants ont affronté les conditions climatiques délicates pour prospecter des stations de cette *Ophrys* dans l'Aveyron. Le résumé de ce rallye est reporté page 13 de ce numéro.

13 au 15 juillet 2013 : le Briançonnais (05) ; coordonnateur F. Dabonneville

L'idée d'une sortie dans les Alpes, lancée lors de l'AG en février 2013, mais pas affichée dans la liste officielle des sorties de

la SFOL, a été reprise fin juin pour finalement être concrétisée lors du week-end du 14 juillet. Le camp de base de la troupe a été établi dans une sympathique auberge « Chez Catherine » à Puy-Saint-Pierre, au-dessus de Briançon.

Douze personnes se sont retrouvées la veille de la fête nationale dans la vallée de Freyssinières, certaines d'entre elles étant passées auparavant au lac de Siguret afin d'y observer *Epipactis palustris*, *Liparis loeselii* et *Herminium monorchis* en pleine floraison, en compagnie de *D. incarnata* en fruits. Après un pique-nique dans la ripisylve près d'*E. rhodanensis* en début de floraison, le programme a démarré en force avec la découverte de deux pieds gigantesques (1m de hauteur, repérés la veille) d'une *Dactylorhiza* que d'aucuns avaient du mal à identifier puisque les caractères de *D. maculata*, *D. elata*, *D. fuchsii* et *D. majalis* étaient distinguables. L'après-midi s'est déroulée dans cette vallée à la recherche, vaine, du fugace *Epipogium aphyllum*, mais avec la satisfaction de très belles observations de *D. alpestris*, *D. fuchsii* et leurs hybrides, d'*E. atrorubens*, toutes en fleurs. *Goodyera repens* et *E. helleborine* étaient encore en bouton et *C. damasonium* déjà en fruit tout comme *Neottia nidus-avis*.

Le dimanche 14 a entièrement été consacré à l'exploration du splendide col du Lautaret et de ses alentours où chacun a pu y voir (ou revoir) *Gymnadenia conopsea*, *G. rbellicani*, quelques pieds de *G. cenisia* et de *G. corneliana*, *Pseudorchis albida*, *D. cruenta*, *D. alpestris*, *D. incarnata* *hyphaematodes*, *Traunsteineria globosa*, et *Coeloglossum viride*. Deux stations de l'hybride *G. conopsea* x *N. rbellicani* ont été repérées, la seconde animée par le show de trois hermines, curieuses de notre présence. La montée vers le Galibier s'est révélée globalement infructueuse en raison du retard des floraisons. Deux clins d'œil à cette superbe journée : la visite du jardin botanique du Lautaret et le feu d'artifice tiré du fort de Briançon et admiré depuis les hauteurs de notre gîte ; fête nationale oblige !

La journée du 15 juillet a été très diversifiée. Elle a débuté par la visite d'une tourbière dans la vallée de Névache pour y découvrir *G. conopsea*, *E. palustris* et *D. delphinensis* en début de floraison, associées à *D. cruenta* et *D. alpestris* à leur optimum et *D. majalis* fanée. Belle observation dans cette station d'une cinquantaine de pieds d'*H. monorchis*, d'*E. distans* en émergence sous les pins limitrophes, alors qu'*E. helleborine* et *Neottia ovata* étaient en fanaison. Puis le groupe s'est scindé en deux. Le premier est parti pour le lac du Mont Cenis où *G. cenisia* a pu y être observée dans toute sa splendeur en compagnie de milliers de *G. rbellicani*, *G. corneliana* et sa variété *bourmeriasii*, *P. albida* et *T. globosa*. La montée vers le col du Petit Mont Cenis a permis de découvrir le rare *N. austriaca* en pleine floraison alors que *G. rbellicani* y était encore en bouton. Enfin, la visite d'une station près de Termignon a révélé *D. lapponica*, *D. fuchsii* et *H. monorchis*. Le second groupe s'en est allé vers le col de l'Izoard en s'arrêtant d'abord sur les pentes dominant le lac du Pont Baldy pour y voir une population de robustes *E. distans* accompagnée de *C. rubra*, toutes deux à grosses fleurs bien épanouies. Au pied de l'Izoard, dans le bois des Fontenilles, ce fut un festival de très belles populations de plusieurs centaines de *G. corneliana*, de *G. rbellicani* et de *P. albida* ; mais aussi de *Coeloglossum viride*, d'*E. distans* en début de floraison, de *C. rubra*, de *G. conopsea densiflora* et de *E. atrorubens* abondamment fleuris. Cinq pieds de l'hybride *G. conopsea* x *G. corneliana* furent abondamment mitraillés et la journée s'est terminée en apothéose avec le rare et énigmatique hybride *P. albida* x *G. corneliana*. Enfin, l'exploration dans le parc du Queyras, des abords de la route montant au col d'Agnel n'a pas permis d'y voir le très discret *Chamorchis alpina*.

Cette sortie s'est finalement achevée avec un palmarès global d'une trentaine de taxons d'orchidées, complété par le cortège, non moins passionnant, de plantes montagnardes et alpines, sans oublier l'avifaune discrète, mais bien présente, le tout avec un temps ensoleillé pour l'ensemble de la sortie.



1 et 4 : *Gymnadenia corneliana* (Lac du Mont Cenis) ; 2 et 3 : *G. austriaca* (Col du Petit Mont Cenis) ; 5 : *G. rhellicani* (Col du Lautaret) ; 6 : *G. corneliana* var. *bourneriasii* (Lac du Mont Cenis) ; 7 : *G. cenisia* (Lac du Mont Cenis) ; *Traunsteineria globosa* (Col du Lautaret). (Clichés : M. Nicole).



1 : *Pseudorchis albida* (Col du Lautaret) ; 2 et 3 : *Herminium monorchis* (Vallée de Névache) ; 4 et 5 : *Dactylorhiza lapponica* (Termignon) ; 6 : *Liparis loiseii* (Lac du Siguret). (Clichés M. Nicole).

LE PROGRAMME DES SORTIES 2014

15 mars 2014 Orchidées précoces du Gard et de l'Hérault (34, 30); contact G. CALACATELLE gilbert.calcatelle@orange.fr

13 avril 2014 Les Ophrys au pied des Monts d'Orb dans le lodevois (34); contact J.P. anglade.jeanphilippe@gmail.com

27 avril 2014 Le Bois de Fontaret et le Causse de Blandas (30); contact F. DABONNEVILLE fr.dabonneville@free.fr

29 mai 2014 L'orchis occitan dans le bassin d'Alès, prospections et menaces (30); contact F. DABONNEVILLE fr.dabonneville@free.fr

1 juin 2014 Prospection : Rallye-inventaire n°2 pour *Ophrys aveyronensis* (12); contact P. FELDMANN philippe.feldmann@sfr.fr

7 juin 2014 L'Epipactis des châtaigniers à l'Ouest du Languedoc (34); contact J.P. ANGLADE anglade.jeanphilippe@gmail.com

14 juin 2014 Le lido du Petit et du Grand Travers à Carnon-Maugio (34); contact M. NICOLE mnicole@wanadoo.fr

Contactez le coordonnateur une semaine avant la date de la sortie pour les dernières infos ou <http://www.orchidees-du-languedoc.fr>

LES OBSERVATIONS REMARQUABLES DANS NOS DEPARTEMENTS

La bonne nouvelle pour la région Languedoc pour l'année 2013 aura été l'abondance des pluies d'hiver et de printemps en plaine ayant laissé présager une floraison exceptionnelle, très attendue après une année 2012 catastrophique. Ce fut en général le cas, du moins pour de nombreuses espèces. Mais l'absence de chaleur a considérablement retardé les floraisons, jusqu'à 3 semaines pour certaines espèces.

Dans l'**Hérault**, d'importantes populations d'*Ophrys exaltata* ssp. *marzuola* ont été découvertes dans le Minervois (F. Bonnet) et au nord de Montpellier (A. Julien, M. Nicole). Trois nouvelles stations d'*O. litigiosa* ont également été enregistrées aux alentours de Montpellier. *Ophrys aranifera* ssp. *massiliensis* a fait son apparition dans Montpellier (E. Véla) et *O. marmorata* à Saint-Jean-de-Védas (C. Casiez). *Ophrys virescens* a été observée en plusieurs sites autour de Montaud, dont l'un contenant plus de 100 individus accompagnés d'*Orchis purpurea* (M. Nicole). *Orchis militaris* fut également de la partie avec plusieurs nouvelles stations (A. Julien). Un hybride *O. aymoninii* x *O. scolopax* a été identifié à Saint-Mathieu-de-Trévières (P. Feldmann), ce qui est plutôt exceptionnel sachant qu'*O. aymoninii* est atypique en plaine. *Listera ovata*, pourtant inféodée en

altitude dans le département, a été vue en plaine à Sussargues, avec plus de 300 pieds sur trois sites différents (A. Julien). L'inventaire des orchidées des berges du Salaison, au Crès, a progressé avec de nouveaux taxons (J. Boin; voir article dans ce numéro). Non loin, une nouvelle station d'*Epipactis muelleri* a été découverte (Casiez C.). *Anacamptis coriophora* ssp. *fragrans* a été confirmé dans la vallée de la Vis, non loin de Ganges (P. Fabre). Dans la région de Murviel, plusieurs pieds d'*O. pseudoscolopax* ont été enregistrés (D. da Costa). *Ophrys marmorata*, connu du nord de Montpellier, a été découvert à St-Jean-de-Védas (Casiez C.). Nouvelles mentions également sur le Causse du Larzac pour *Or. olbiensis* et *O. marzuola* aux sources du Goutals, pour l'hybride *O. aymoninii* x *O. passionis* et pour *O. aranifera*, *O. litigiosa* et *Platanthera chloranta* à la Vacquerie et Saint-Martin-de-Castries (D. da Costa et M. Nicole). *Epipactis helleborine* et *E. microphylla* ont également été vus dans l'Espinouse (Casiez C.). Mais la belle surprise vient d'*O. speculum* dont un individu a été signalé à Villetelle (S. Gude), confirmant sa présence éphémère dans l'Hérault.

Dans le **Gard**, le constat de la richesse, mais du retard, des floraisons a été le même.

Deux nouvelles stations de *Dactylorhiza occitanica* ont été découvertes, l'une près de Barjac (D. Bizet), une autre près d'Alès (J.L. Hentz). La deuxième est intéressante car localisée en périphérie d'un projet démesuré de création d'un golf à Saint-Hilaire-de-Brethmas. Les prospections menées pour contester l'étude d'impact a permis à l'association Gard-Nature de découvrir cette espèce, fin avril, dans une prairie humide avec des effectifs proches de 300 pieds et au milieu de 5 milliers d'*A. laxiflora*, ce qui en fait la station la plus riche du département pour ces deux espèces. Malheureusement l'agglomération d'Alès (porteuse du projet et propriétaire des terres) a choisi de faire labourer la parcelle fin novembre, une action est en cours. Début août, *Epipogium aphyllum* (J.L. Constant) a été découvert dans un vallon de la montagne du Lingas (Dourbies) confirmant sa présence dans tout le massif de l'Aigoual et sur les trois départements qui se partagent cette zone. Un superbe hybride *Or. provincialis* x *Or. mascula* a été vu au pied du Mont-Bouquet (F. Dabonneville). La population de Racine de corail (*Corallorhiza trifida*) du Bois de Camprieu (F. Bonnet) a été très florifère et une dizaine de pieds ont été sauvés du désastre de l'élargissement de la route. Enfin, une nouvelle station pour *A. laxiflora* a été observée à Junas, près de la voie verte (C. Guillaumot).

En **Lozère**, l'observation d'*Or. pallens* (transmise par O. Vinet) à Chaldas est un événement en soit pour la SFO-L, car c'est



une nouvelle espèce pour le Languedoc ; à ce jour, elle n'était connue que des Pyrénées Orientales et de l'Aude. *Ophrys aveyronensis* est aussi nouveau pour la Lozère, révélant certainement la limite nord de cette population centrée sur l'Aveyron (C. Portier). La prospection annuelle des tourbières du Mont-Lozère par les gardes du Parc National des Cévennes, alliés à C. Portier et F. Dabonneville, a permis de découvrir la quatrième station d'*Hammarbya paludosa* du massif, présageant d'autres sites dans l'avenir. Quelques pieds fleuris de *Goodyera repens* ont été vus près du col de Finiels, le 13 septembre (F. Dabonneville). Début août, *Epipogium aphyllum* a été surpris dans les gorges de la Jonte (F. Bonnet) en amont de celle (historique) de l'Aveyron. Cette dernière, du coup, a été redécouverte (C. Bernard) après trois décennies d'éclipse.

L'**Aveyron** est le terrain d'observation par excellence d'*O. aveyronensis* dont un *lusus* a été trouvé à La Frayssinède sur le plateau du Guilhaumard (A. Delors). Un hybride avec *O. aranifera* a de même été identifié (A. Soulié). De nombreux pieds de *Corallorhiza trifida* ont été découverts en forêt d'Aubrac (A. Soulié). Des hybrides d'*A. morio* x *Or. mascula* au Pas de Licous et de *D. elata* x *D. maculata* sous La Bastide-Pradine ont aussi été observés (A. Soulié). A noter que le mauvais temps a permis à *E. microphylla* de se surpasser avec un pied de 62 cm de haut.



Hammarbya paludosa en Lozère (Cliché : F. Dabonneville) et l'hybride entre *Ophrys aymoninii* et *O. scolopax* dans l'Hérault (Clichés : F. Feldmann)



1 : *Ophrys aymoninii* × *O. insectifera* (Aveyron ; M. Jégou); 2 : *Orchis pallens* (Chaldas, 48; P. Feldmann); 3 : *Anacamptis morio* × *Or. mascula* (Guilhaumard, 12; A. Soulié); 4 : *lusus* d'*O. aveyronensis* (Guilhaumard, 12; A. Soulié); 5 : *O. aveyronensis* × *O. aranifera* ssp. *aranifera* (Aveyron ; A. Soulié); 6 : *O. pseudoscolopax sensu lato* (Murviel, 34; D. da Costa); 7 : *Epipogium aphyllum* (Sourguettes, 48; F. Bonnet); 8 : *O. pseudoscolopax sensu lato* (Sernhac, 30; J.P. Anglade); 9 : *O. passionis* × *O. aymoninii* (La Vacquerie, 34; M. Nicole).

PROSPECTION SFO-LANGUEDOC EN 2013 SUR *OPHRYS AVEYRONENSIS*

L'Ophrys de l'Aveyron est une des 4 espèces d'orchidées classées sur la liste rouge nationale au niveau EN (En Danger), c'est-à-dire à risque élevé d'extinction (Feldmann, 2013). Elle est aussi l'une des 25 espèces d'orchidée protégées au niveau national. Son aire de répartition est très réduite en France au département de l'Aveyron et à la bordure nord-ouest de l'Hérault (Dusak et Prat, 2010). Sa population totale est estimée à moins de 4 000 individus (et beaucoup moins entrant en reproduction). Une autre population de taille considérée comme inférieure existe à plus de 400 km de distance en Espagne (Valat *et al.*, 2013). Les observations faites par les orchidophiles de la SFO depuis plus de 30 ans indiquent une population en régression significative, notamment suite à la dégradation de son habitat (dont fermeture du milieu et surpâturage), mais aussi par destruction directe (épandage de fumier sur la plus importante station historiquement connue, aujourd'hui éradiquée). La pression importante d'observations sur cette espèce emblématique recherchée est aussi un facteur de menaces identifié en raison du piétinement induit des pelouses.

Suite à une proposition de déclassement de son statut *En Danger* par le comité Liste rouge nationale des plantes mis en place par le Comité français de l'UICN, le MNHN et la FCBN, sur proposition du conservatoire botanique des Pyrénées et de Midi-Pyrénées qui considère la population de cette espèce, comme non menacée, en augmentation et favorisée par le changement climatique, la SFO-Languedoc a pris l'initiative d'évaluer de manière plus intensive l'état et l'évolution des populations de cette espèce à compter de 2013.

Prospections 2013

Des prospections ont été faites dans l'Hérault le 2 juin 2013 (Anglade J.P, Nicole N., Souche R. et Feldmann P.), et en Aveyron les 27 mai, 2 et 8 juin 2013, cette

dernière date dans le cadre d'une sortie réunissant une quinzaine de personnes (cf. liste en annexe). La station unique du Gard a fait l'objet d'une visite sans revoir de plante (JP Anglade). Par contre, une première observation confirmée pour la Lozère a été faite par Claude Vincent mi-juin 2013 sur le Causse Méjean (un individu isolé.)

Les principales stations connues ont été visitées en 2013 grâce notamment aux indications de R. Souche et des cartographes de l'Hérault (M. Nicole) et de l'Aveyron (A. Soulié). Les stations connues, mais isolées, de quelques individus n'ont pas fait l'objet de prospections spécifiques.

Observations 2013

En Aveyron, 479 plants ont été observés dans les 5 principales zones de présence historique, les 3 zones les plus importantes étant celles du Bois de Laumière (Saint-Rome-de-Cernon), de Lapanouse-de-Cernon (Gare et Le Bassy), des stations ouest (Tiergues et Crassous) et du plateau de Guilhaumard (La Frayssinède, Cornus). Dans l'Hérault (cirque du Bout du Monde, Lauroux et frontières de l'Aveyron), aucun plant n'a été observé, une des stations ayant été transformée en pâture pour chevaux. En Lozère, 1 plant fleuri en bordure nord-ouest du Causse Méjean a été découvert.

Même si toutes les stations de taille significative n'ont pas été visitées, ces comptages sont relativement modestes par rapport aux effectifs autrefois connus (notamment sur la zone prospectée au-dessus de la gare de Lapanouse-de-Cernon qui, par ailleurs, était étonnamment mise en pâture sur sa partie basse en pleine période de floraison, ce qui devrait être évitable. Ces estimations confirment la situation fragile de l'espèce, en raison d'une population totale très petite. Elles permettront de donner un point de départ pour suivre précisément les évolutions dans les années à venir.

Des observations de phénologie ont été faites pour toutes les stations et l'état de

pollinisation contrôlé sur plus de la moitié des plants fleuris (244/468). Le tableau et le graphique 1 montrent le stade de floraison des différentes stations et le tableau 2 comporte les données de plantes et de fleurs visitées. La floraison 2013 fut en retard de une à deux semaines par rapport à celle d'une année moyenne, d'où le report de la prospection d'une semaine par rapport à la date initialement prévue du 2 juin.

Conclusion

Près de 500 plantes d'*Ophrys aveyronensis* ont été observées sur les principales stations connues dont les fleurs étaient en début ou en pleine floraison, les fleurs les plus âgées commençant à faner. Ces effectifs sont faibles par rapport à certaines estimations antérieures sur les mêmes stations à l'exception de celle du Bois de Laumière et indiqueraient une population globale française nettement inférieure au chiffre généralement cité de moins de 4 000 individus. La présence de stations de peu d'individus pose des questions sur leur capacité à entrer en reproduction et donc avoir un rôle pour la survie de l'espèce. Le stade de développement a permis d'observer 511 fleurs qui ont révélé un taux de visite par un pollinisateur réduit des deux tiers sur le site géré de Lapanouse-de-Cernon par rapport au bois de Laumière. Ce dernier est donc d'une importance particulière pour la reproduction et donc la survie de l'espèce alors qu'il s'agit d'une zone apparemment non protégée et non suivie par un établissement en charge de la conservation.

Le faible taux de pollinisation sur le plateau de Guilhaumard n'a pas permis de comptage systématique mais les quelques observations faites s'inscrivent dans une situation similaire d'un faible taux de visite des fleurs déjà noté en juin 2009. Une estimation spécifique de la pollinisation sur cette station est à prévoir pour 2014 afin de vérifier ces données préliminaires. Le taux de fructification sera aussi un critère à prendre en compte lors des prochaines prospections. L'année 2013 a également été l'année de la confirmation de la présence de l'espèce en Lozère par la découverte d'un plant fleuri par Claude Vincent, l'Aveyron restant le bastion de l'espèce avec plus de 99 % des effectifs observés.

Références

- Dusak F. et Prat D. 2010. Atlas des orchidées de France. Biotope Editions, 400 pages.
- Feldmann P. 2013. La liste rouge des orchidées du Languedoc (Gard, Hérault, Lozère) et de l'Aveyron mise à jour en 2013 par la SFO-Languedoc. *Bulletin de la SFO-Languedoc*, 10 : 19-20
- Nicole M., Delvare G. et Hervy J.P. 2013. Atlas des orchidées de l'Hérault. Document pdf, 110 pages.
- Valat J.M., Nicole M. et Bordes N. 2013. L'*Ophrys* de l'Aveyron, une espèce du patrimoine floristique du Languedoc. *L'Orchidophile*, 196 : 51-56.

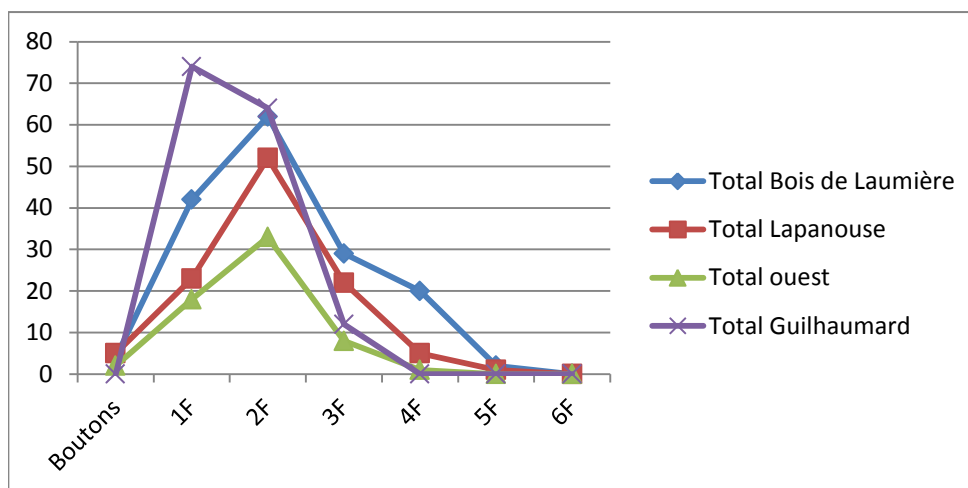
Philippe Feldmann

Tableau 1 : Stades de floraison d'*Ophrys aveyronensis* le 8 juin 2013

Lieux	Boutons	1F	2F	3F	4F	5F	Total
Total Bois de Laumière	4	42	62	29	20	2	159
Total Lapanouse	5	23	52	22	5	1	108
Total ouest	2	18	33	8	1	0	62
Total Guilhaumard	0	74	64	12	0	0	150
Total observations	11	157	211	71	26	3	479

xF = nombre de fleurs ouvertes par individu. Boutons = toutes les fleurs en boutons

Graphique 1 : Courbes de floraison



La floraison est légèrement plus tardive sur le plateau de Guilhaumard où peu d'observations de pollinisation ont été faites. Les autres localisations montrent une phénologie très similaire.

Tableau 2 : taux des plantes et des fleurs visitées

Bois de Laumière	Effectif comptés (nombre d'individus)	107
	Taux de plantes visitées (%)	39,3
	Taux de fleurs visitées (%)	21,5
Crassous	Effectif comptés (nombre d'individus)	34
	Taux de plantes visitées (%)	11,8
	Taux de fleurs visitées (%)	6,7
Lapanouse de Cernon	Effectif comptés (nombre d'individus)	103
	Taux de plantes visitées (%)	12,6
	Taux de fleurs visitées (%)	6,9
Total	Nombre total de plantes examinées	244
	Taux de plantes visitées (%)	24,2
	Taux de fleurs visitées (%)	13,5

Le bois de Laumière présente un taux de plantes (près de 40 %) et de fleurs (21,5%) visitées plus de 3 fois supérieur à celui de Lapanouse (12,6 % des plantes et près de 7% des fleurs).



Début de floraison.
La Frayssinède.
27 mai 2013 (Cliché : P. Feldmann)

Le Bassy.
Lapanouse de
Cernon
(sous la pluie !)
(Cliché : P.
Feldmann)



UN PARCOURS D'ORCHIDÉES SAUVAGES EN MILIEU PERI-URBAIN : LES BERGES DU SALAISON

En zone urbaine, il devient de plus en plus difficile de préserver le peu de nature qui y subsiste. L'agglomération de Montpellier n'échappe pas à la règle et la question de la cohabitation entre « urbanisme » et « conservation » se pose de manière aiguë. Cela est particulièrement vrai au nord de cette métropole qui a l'avantage de posséder des milieux encore très riches. Il s'agit entre autres d'accorder une place privilégiée aux orchidées sauvages, encore abondantes en milieu périurbain. Un cours d'eau de 25 km environ, le Salaison, traverse trois communes du nord de l'agglomération (Teyran, Le Crès et Mauguio). Il prend sa source à Guzargues et se jette dans l'étang de l'Or, au sud-est de Mauguio, par un delta artificiel constitué de deux bras au lieu-dit Les Cabanes du Salaison. Il occupe un bassin d'environ 70km². Une partie des berges du Salaison était incluse dans les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) puis déclassée en 2013.

Je vous propose de découvrir un sentier des orchidées sauvages en zone urbanisée, sur la commune du Crès, au bord du Salaison, entre les ponts des Passes et des Baléares (carte et figure ci-dessous). Ce parcours, qui s'étend sur une distance de 2 km environ, est fréquenté par les piétons et les cyclistes. Au bord de l'eau, on y trouve des zones humides, des pelouses, une ripisylve et une garrigue dense. L'idée de réaliser un parcours éducatif ciblé sur les orchidées est née il y a deux ans. Mais les questions de savoir quel public sensibiliser et qui impliquer dans son organisation, se sont vite posées. Par ailleurs, responsabiliser chacun à la sauvegarde d'un patrimoine végétal de toute beauté, et si fragile, n'était-il pas prendre le risque de mettre les orchidées en danger ?

Petit retour en arrière. A fin de l'automne 2011, à mon arrivée dans la commune, lorsque j'ai vu une rosette de Barlie de Robert, j'ai décidé d'explorer assidûment les berges du Salaison pour finalement y trouver douze espèces identifiées à ce jour. « Vous ne



vous intéressez qu'aux orchidées ? » me demandaient les Cressoises et les Cressois, curieux d'apprendre que tant d'espèces d'orchidées sauvages se cachent au bord du Salaison, sur des chemins qui leur sont si familiers. Bien qu'étant peu accrochée à la taxonomie, je découvre ainsi les premières *Ophrys* au printemps 2012 (*O. picta* et *O. scolopax*) ainsi qu'*Anacamptis laxiflora*. Jusqu'en juillet 2013, j'arrive à identifier plusieurs taxons avec beaucoup de patience. La ripisylve renferme *Epipactis microphylla* et *E. helleborine*, en compagnie de *Cephalanthera rubra*. Si *O. lutea*, *Limodorum abortivum*, *A. pyramidalis*, *Himantoglossum robertianum* et *H. hircinum* sont facilement observables, la surprise, en mai 2013 fut de découvrir *O. pseudoscolopax*, taxon aux contours mal définis et plutôt rare dans le département de l'Hérault. Ma persévérance récompensée devrait conduire à d'autres observations. A ce

titre, il ne serait ainsi pas surprenant de rencontrer *O. apifera* et *Spiranthes spiralis*, notamment. Mais ce sentier n'est cependant pas mon jardin secret. Car il s'agit maintenant de convaincre de l'intérêt collectif à aménager ce sentier des orchidées sauvages. En avril, j'ai séduit l'association « Le Crès Salaison Environnement » qui m'a proposé d'organiser une première balade « biodiversité » à laquelle ont participé une dizaine de riverains du Salaison. Leur curiosité émouvante m'a stimulée et a renforcé le projet de préparer une plaquette de sensibilisation. Aucun contact n'a été pris pour le moment avec les collectivités locales, mais il serait certainement utile de les sensibiliser à ce patrimoine communal.

Liste des orchidées observées sur les berges du Salaison en date d'août 2013: *A. laxiflora*, *A. pyramidalis*, *C. rubra*, *E. helleborine*, *E. microphylla*, *H. robertianum*, *H. hircinum*, *L. abortivum*, *O. lutea*, *O. picta*, *O. scolopax*, *O. pseudoscolopax*.

Jeanne Boin



Au centre du texte : *Ophrys pseudoscolopax* (J. Boin) ; fonds de carte extraits de Carto Explorer 3 et Google Earth, montrant la localisation du sentier dans le village du Crès.

A LA DECOUVERTE DES ORCHIDEES DU LANGUEDOC : LE CIRQUE DU BOUT DU MONDE

Les contreforts du Causse du Larzac constituent les premiers reliefs qui surplombent en arc de cercle le nord du bassin de Lodève. C'est une zone de transition entre la vallée et le causse, avec plusieurs sites à d'orchidées remarquables. Parmi eux, entité isolée et caractéristique, le Cirque du Bout du Monde : cirque calcaire couvert d'une belle pinède, avec un étage supérieur de chênes, le tout couvert de pelouses plus ou moins boisées, tandis que cultures et vergers prospèrent à sa base, exposés plein sud. Il est situé dans l'Hérault à 35 min au nord-ouest de Montpellier, non loin du cirque de Navacelles, délimité par trois villages : Soubés à l'Ouest, Saint-Etienne-de-Gourgas au pied du Cirque et Parlatge à l'est. La richesse de ce site est liée à la conjonction des influences caussenarde et méditerranéenne. De profondes entailles dans le rebord du causse créent des situations écologiques qui permettent à la hêtraie de s'installer en versant méditerranéen. L'eau qui s'infiltré dans les calcaires et les dolomies du causse est bloquée par les marnes imperméables, au sommet desquelles émergent de nombreuses sources. Elles entretiennent une végétation luxuriante riche en orchidées, ainsi que des prairies de fauche. Les forêts mûres de feuillus, et notamment les vieux arbres creux

et les bois pourrissants, accueillent le Lucane Cerf-volant. Outre ces éléments, les contreforts du Larzac constituent une zone de refuge et d'accueil pour des espèces végétales rares ou en limite de leur aire de répartition.

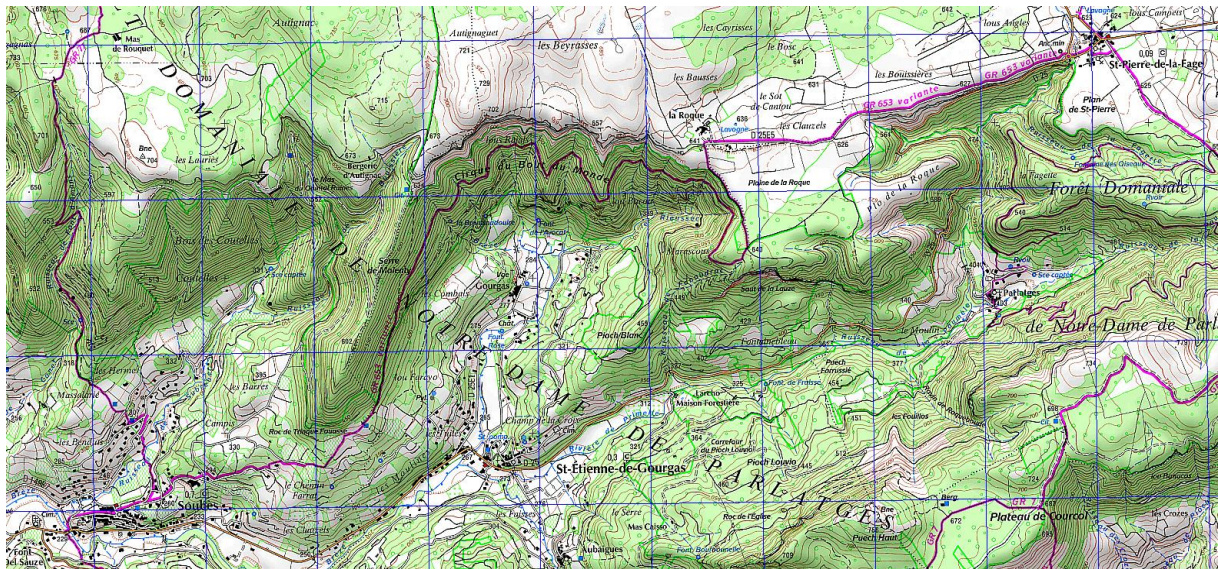
Le plateau du Cirque du Bout du Monde est couvert de peuplements végétaux qui alternent entre les landes supra-méditerranéennes à genêts épineux, les pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (*Festuco Brometalia*), des zones substeppiques de graminées et annuelles et des formations stables xérothermophiles à *Buxus sempervirens*. A basse altitude, on trouve les prairies maigres de fauche (*Alopecurus pratensis*, *Sanguisorba officinalis*). Les pentes rocheuses calcaires du cirque présentent une végétation chasmophytique, partiellement entrecoupées de hêtraies calcicoles médio-européennes. Enfin, les forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior* ne sont pas rares. Cet ensemble de communautés végétales est propice au développement des orchidées que l'on peut facilement rencontrer du fond du cirque jusqu'au plateau. Si le cortège d'orchidées est somme toute assez classique pour la région, il n'en présente pas moins une originalité puisque la station la plus au sud d'*Ophrys aveyronensis* en France se trouve

au bord du cirque, à l'Ouest de la Bergerie d'Autignac. Quelques stations d'*O. aymoninii* existent de-ci de-là. Ce cirque mérite que l'on s'y attarde, car la cuvette centrale ainsi que les pentes raides n'ont été que très peu explorées. En revanche, la végétation du plateau est fortement menacée, puisque largement pâturée par les bovins sur une zone qui s'étend de la Canourgue au nord, au Mas du Rouquet à l'ouest et Saint-Pierre-de-la-Gage à l'est, laissant un paysage appauvri. Les randonneurs y trouveront néanmoins leur bonheur avec une variante du GR 653, pour ceux qui n'ont pas peur du vide.

Liste des orchidées rencontrées dans le cirque du Bout du Monde: *Aceras*

anthropophorum, *Anacamptis coriophora*, *A. fragrans*, *A. laxiflora*, *A. morio*, *A. picta*, *A. pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *C. rubra*, *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza fuchsii*, *D. sambucina*, *Epipactis atrorubens*, *E. distans*, *E. helleborine*, *E. microphylla*, *Goodyera repens*, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Neottia nidus-avis*, *O. marzuola*, *O. araneola*, *O. aveyronensis*, *O. aymoninii*, *O. insectifera*, *O. lutea*, *O. passionis*, *O. scolopax*, *O. virescens*, *Orchis mascula*, *Or. militaris*, *Or. purpurea*, *Or. simia*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha*, *Serapias lingua*.

Michel Nicole



Fond de carte 1/25000, extrait de « Carto Explorer 3 », montrant la localisation du cirque du Bout du Monde (haut) ; falaise du cirque vue du sud-ouest (bas, gauche) et plateau sommital vu du sud-est (bas, droite) (clichés : M. Nicole)

LA PLUS PETITE ORCHIDÉE DU MONDE

Platystele stenostachya (Rchb. f.) Garay 1962 est considérée aujourd'hui comme la plus petite orchidée du monde. Cette espèce a été découverte accidentellement en Equateur, par Lou Jost, parmi les racines d'une autre plante, bien plus grande. Ce botaniste a passé 15 ans à étudier la flore montagnaise sud-américaine, d'une très grande biodiversité, avant de découvrir cette nouvelle espèce. Il n'est pas étonnant que les botanistes soient passés si longtemps à côté d'elle sans la remarquer, car sa fleur ne mesure que 2,1 mm de large, ses pétales sont transparents, épais d'une seule couche de cellules. Le record du nanisme chez les orchidées était préalablement détenu par *P. jungermannioides* avec des fleurs de 2,5mm. Plus de 1000 espèces d'orchidées ont été découvertes en Amérique du Sud au cours du siècle dernier, et il est probable que cette petite plante ne sera pas la dernière. Par exemple, à elles seules, les montagnes d'Equateur renferment près de 4000 espèces d'orchidées, dont 1000 recensées au siècle dernier, grâce, entre autres, à l'ouverture de plusieurs routes de montagnes dans ces régions reculées. *Platystele stenostachya* est une petite plante épiphyte. Ses feuilles sont plus grandes et plus larges que celles de *P. ovalifolia*. Les fleurs sont par contre de dimensions comparables (2 mm de diamètre environ) mais possèdent un labelle rouge. Son aire de distribution s'étend du Mexique au Pérou et en Bolivie, en passant par tous les pays d'Amérique Centrale. Elle grimpe

jusqu'à près de 2000m d'altitude, car elle a une prédominance pour les Andes Colombiennes. Le genre *Platystele* comprend une centaine d'espèces toutes aussi minuscules les unes que les autres. Il y a quelques années, le genre *Teagueia*, aux fleurs plus grandes, avec des sépales caudées, a été séparé du genre *Platystele*. C'est Lou Jost lui-même qui en a décrit les 28 espèces. On peut retrouver cette espèce sous plusieurs synonymes : *Humboldtia dubia* (A. Rich. & Galeotti) Kuntze 1891; *H. stenostachya* (Rchb.f.) Kuntze 1891; *Pleurothallis dubia* A. Rich. & Galeotti 1845; *Pl. dubia* var. *myriantha* Schltr. 1922; *Pl. lankesteri* Rolfe 1914; *Pl. minutiflora* S. Watson 1888; *Pl. myriantha* F. Lehm. & Kraenzl. 1899; *Pl. stenostachya* Rchb. f. 1844; *Pl. stenostachya* var. *lankesteri* (Rolfe) Ames 1924.

Mais dans le monde du miniature, la concurrence est rude. En effet, le genre *Stelis*, bien représenté dans les Antilles, regroupe une quinzaine d'espèces (Feldmann, 2011). *Stelis pygmaea* est la plus petite d'entre elles avec une fleur de 2mm environ. Qui fait mieux ?

Références

Feldmann P. 2011. Orchidées sauvages des Antilles. Edition PLB, 129 pages.

Site web : [http://orchids.wikia.com/wiki/Platystele stenostachya](http://orchids.wikia.com/wiki/Platystele_stenostachya)

Michel Nicole



Platystele stenostachya à gauche (J. Mc Neal) ; *P. ovalifolia* au centre (B. Larsen) ; *Stelis pygmaea* à droite (P. Feldmann)

LE GENRE *CYPRIPEDIUM* EN CHINE

Alors qu'en 2013, la SFO publiait un numéro hors-série consacré aux sabots de Vénus (Collectif, 2013), un autre livre dédié au genre *Cypripedium* arriva la même année dans le paysage de la littérature consacrée aux orchidées (Singchi *et al.*, 2013). « The genus *Cypripedium* in China » a été rédigé par quatre auteurs chinois, tous botanistes orchidophiles aux spécialités diverses telles la conservation, la taxonomie ou les ressources génétiques. Bien que très largement rédigé en chinois, ce livre fait une large place aux traductions anglaises dans les parties les plus sensibles. Il est abondamment illustré de figures, de dessins au trait ainsi que de très belles photographies des orchidées ainsi que des milieux qui les abritent. Si le contenu en soit de ce livre n'est pas nouveau - puisque plusieurs documents ont déjà été publiés à ce sujet (Basset, 2010, 2014 ; Puyo, 2014) -, il présente néanmoins un intérêt tout particulier en ce sens qu'il constitue une synthèse complète du genre *Cypripedium* réparti sur un territoire aussi vaste et diversifié qu'est la Chine. La flore de vingt-trois des vingt-six grandes régions administratives chinoises peut s'enorgueillir de contenir une ou plusieurs espèces du genre *Cypripedium* en son sein, distribuées des zones subtropicales jusqu'à plus de 4100 mètres d'altitude dans l'Himalaya.

Les vingt premières pages de cet ouvrage sont organisées autour de l'histoire des recherches consacrées au genre *Cypripedium*, à la biologie de ces plantes, leur distribution et leur conservation, aux aspects phylogénétiques et aux menaces qui pèsent sur elles. La suite concerne un sujet plus sensible puisqu'il aborde les problèmes de la classification du genre, en excluant les genres phylogénétiquement proches tels que *Selenipedium*, *Paphiopedilum* et *Phragmipedium*, plutôt d'écologie tropicale. Après un bref rappel des évolutions successives de l'organisation du genre *Cypripedium*, depuis 1819 à nos jours, les auteurs présentent la

liste des 15 sections et des espèces qu'elles renferment. Les sections proposées sont: *Irapeana*, *Subtropica*, *Wardania*, *Obtusipetala*, *Californica*, *Cypripedium*, *Retinevia*, *Palangshanensia*, *Enantiopedilum*, *Arietina*, *Acaulia*, *Flabellinervia*, *Bifolia*, *Trigonopedium* et *Sinopedilum*. Cette organisation, qui repose sur la structure de la fleur puis la morphologie et le nombre de feuilles, affiche 51 espèces à travers le monde. A elle seule, la section *Cypripedium* se décline en une vingtaine de taxons dont *C. calceolus*, *C. parviflorum*, *C. tibeticum* et *C. yunannense* pour les plus connues. La section *Acaulia* ne contient que *C. acaule*, très répandu dans les forêts au Nord-Est du continent nord-américain.

Une très longue partie de plus de 200 pages plonge ensuite le lecteur au cœur du thème du livre, celui du traitement de la taxonomie des 37 taxons identifiés en Chine dont 70% sont endémiques. La clé de détermination repose sur la morphologie foliaire, puis les différentes parties de la fleur. Chaque espèce est ainsi décrite en deux langues - diagnose, distribution, habitat et menace -, assortie de superbes dessins au crayon et de plusieurs photographies. Pour certaines espèces, la synonymie et l'historique des appellations successives sont également rappelés. A noter que parmi les espèces de *Cypripedium* qui courent en Chine, l'une d'elles, *C. calceolus*, a une distribution très large. C'est une orchidée eurasiatique subcontinentale et subméridionale. En Amérique du Nord, ce taxon, autrefois nommé *C. calceolus* ssp. *parviflorum* (Marie-Victorin, 1964), a été élevé au rang d'espèce, *C. parviflorum*, décliné en quatre variétés : *makasin*, *parviflorum*, *planipetalum* et *pubescens* (Brown, 2006). Une autre espèce, *C. guttatum*, également recensée dans d'autres pays d'Asie du Nord, déborde sur l'Amérique du Nord, en Alaska et au Yukon (Petrie, 1981). Elle se subdivise en deux variétés, *koreanum* et *albiflorum*.

L'ouvrage s'achève avec un aperçu des hybrides connus, des conditions de culture en pot et en serres, d'un synopsis des espèces autres que les espèces chinoises, une bibliographie sobre mais très riche et un index des noms chinois et latins.

Liste des espèces de *Cypripedium* connus de Chine : *bardolphianum*, *calceolus*, *calcicola*, *cordigerum*, *daweishanense*, *debile*, *elegans*, *fargesii*, *farreri*, *fasciolatum*, *flavum*, *formosum*, *forrestii*, *franchetii*, *guttatum*, *henryi*, *himalaicum*, *japonicum*, *lentiginosum*, *lichiangense*, *ludwollii*, *macranthos*, *malipoense*, *margaritaceum*, *micranthum*, *palangshanense*, *plectrochilum*, *segawa*, *shanxiense*, *sichuanense*, *singchii*, *taibaiense*, *tibeticum*, *wardii*, *wumengense*, *yuannense*

Références

Basset C. 2013. <http://www.asianflora.com>
 Basset C. 2010. Plantes de l'Himalaya et des montagnes de Chine. Edition Ulmer, 256 pages.
 Brown P.M. 2006. Wild orchids of the canadian Maritimes and Northern great

lakes regions. University Press of Florida, Gainesville, 315 pages.

Collectif 2013. Sabots de Vénus, orchidées fascinantes. *L'Orchidophile*, Hors-série 1, 50 pages.

Marie-Victorin F. 1964. Flore Laurentienne. Presse de l'université de Montréal, 925 pages.

Petrie W. 1981. Guide of orchids of North America. Editeur Handcock House, Vancouver, 128 pages.

Puyo J. 2013. <http://josettepuyo.magix.net/album#/tous-les-albums/!/oa/6332087/mode/combi/>

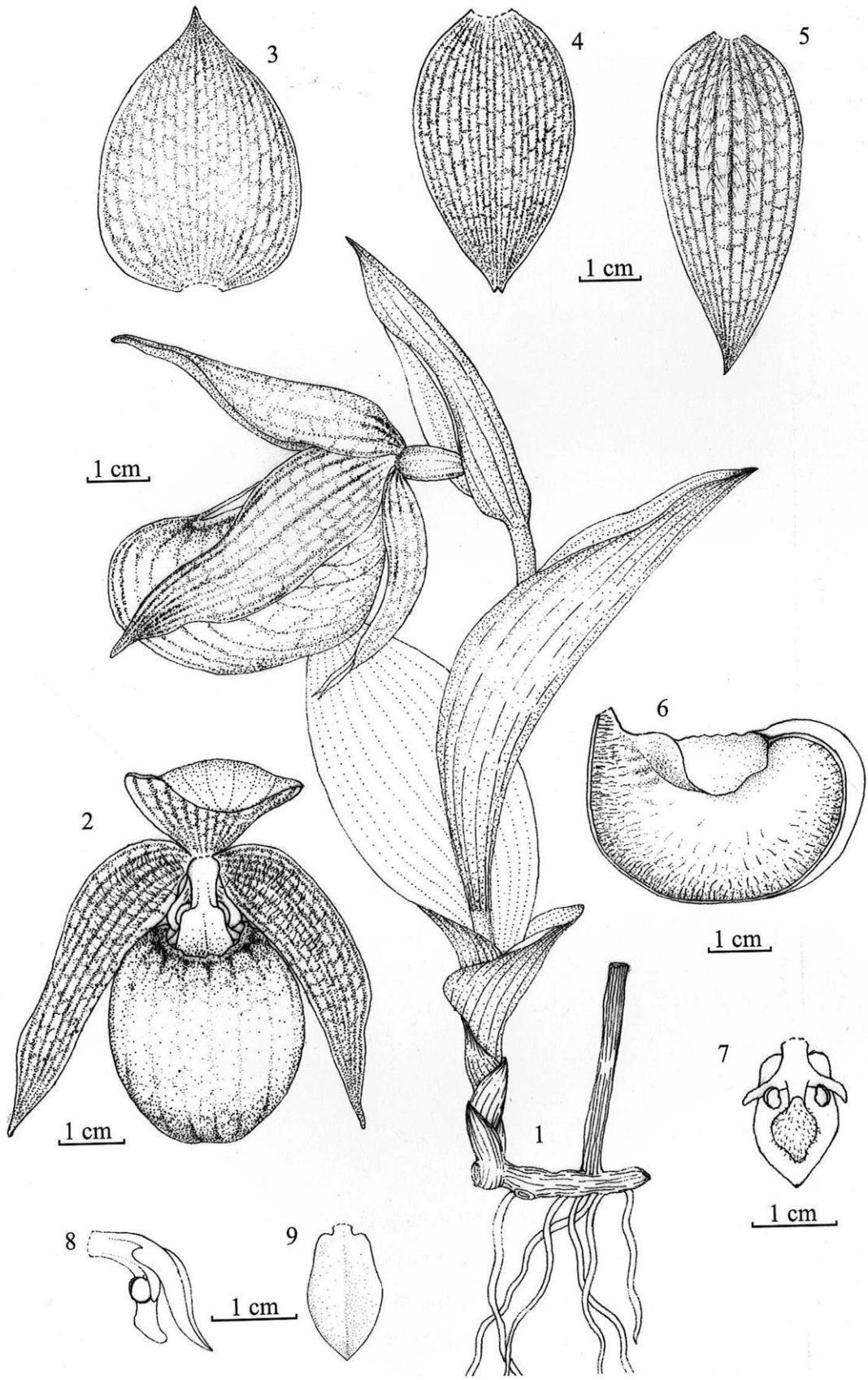
Singchi L., Zhongjian L., Lijun C. et Liqiang L. 2013. The genus *Cypripedium* in China. Editeur Science Press, Beijing, 315 pages.

Site web 2013. Flora of China, http://flora.huh.harvard.edu/china/mss/volume25/FOC_25_Cypripedioideae.pdf

Michel Nicole



Cypripedium calceolus (Roc des Hourtous, 48 ; Cliché M. Nicole); *Cypripedium guttatum* ; planche extraite de "*Curtis's Botanical Magazine*" vol. 126 ser. 3 nr. 56 tab. 7746 (<http://www.botanicus.org/page/450779>)



Cypripedium tibeticum (Planche extraite du livre « The genus *Cypripedium* in China »)

LE PETIT TRAVERS ET LE GRAND TRAVERS : VERS UN FIASCO ECOLOGIQUE ?

Rappel historique

Le dimanche 16 juin 2013, la presse régionale, au travers de son quotidien le Midi Libre, a publié un article intitulé « Saga d'une mission impossible » (Bruynooghe, 2013). Ce manuscrit était consacré aux 50 ans de la « mission Racine », le projet d'aménagement du littoral du Languedoc-Roussillon et de l'Hérault en particulier avec, à la clé, la création de l'une des plus grandes usines à touristes de France, allant de la Grande Motte au Cap d'Agde. C'était le plus vaste projet d'aménagement du territoire que la France ait connu, l'autoroute A9 devant servir de déversoir humain alimenté par les pays d'Europe du Nord. Aujourd'hui, ce sont plus de 10 millions de touristes qui se pressent sur nos côtes, dont la majorité essentiellement entre juin et septembre.

La mission Racine, du nom de Pierre Racine instigateur de ce projet, a été instaurée par décret signé du Général De Gaulle le 18 juin 1963, voici donc 50 ans. Elle a débouché sur un désastre écologique majeur pour notre région avec l'assèchement de plusieurs milliers d'hectares de zones humides côtières, d'une très grande valeur patrimoniale. Il est vrai qu'à cette époque la convention de Ramsar n'en était qu'à ses balbutiements, le traité ayant été adopté en 1971, pour entrer en vigueur en 1975. Rappelons que cette convention est le seul traité mondial du domaine de l'environnement qui porte sur un écosystème particulier et que les pays membres de la convention couvrent toutes les régions géographiques de la planète (<http://www.ramsar.org/>). L'idée de cette convention avait pourtant émergé lors de la conférence internationale du programme MAR (pour *Maris, marshes, marismas*) qui s'est réunie aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1962, à l'initiative de l'UICN et de deux ONG (Wetlands et Birdlife international). Avant, la région était non seulement réputée pour la médiocrité de ses vins, mais également pour son taux de concentration

en moustiques très élevé. Le dit « assainissement » de ces zones humides devenait donc l'un des prétextes officiels à cet aménagement.

La situation actuelle

Dans ce contexte, des portions de zones humides côtières ont cependant été épargnées, soit par oubli, soit par conscience écologique. A cet égard, les Petit et Grand Travers jouissent aujourd'hui, pour partie, d'un statut de protection :

- réseau NATURA 2000 (<http://inpn.mnhn.fr/programme/natura2000/presentation>;<http://reseau-languedocmer.n2000.fr/les-sites-du-languedoc-roussillon/posidonies-de-la-cote-palavasienne-sic>),
- site français Ramsar N°017, incluant l'étang de l'Or et la Camargue gardoise,
- une grande partie du site appartient au Conservatoire du Littoral (<http://www.conservatoire-du-littoral.fr/>).

Le site figure également dans l'inventaire des ZNIEFF de type 1 (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) « Lido du Grand et Petit Travers » (<http://inpn.mnhn.fr/programme/inventaire-znieff/presentation>),

Les Petit et Grand Travers appartiennent à la vaste zone de l'Etang de l'Or, une lagune de plus de 3000 hectares. L'Etang de l'Or ainsi que ses berges sont classés depuis 1983 au titre de la Loi de 1930. Depuis plusieurs années, il subit une pression touristique de plus en plus forte avec une sur-fréquentation des plages allant de Carnon à la Grande Motte et les problèmes qu'elle génère : stationnement, dégradation du milieu, pollution..... Sans compter la dégradation naturelle de la plage liée à la montée des eaux avec un recul d'environ 1,4 mètre par an dans la partie la plus menacée, faisant craindre la disparition complète et définitive de celle-ci en une quinzaine d'années si aucune action n'est engagée. L'idée d'un aménagement du lido de cette vaste zone a donc germé voici

quelques temps et un projet d'aménagement durable des Petit et Grand Travers a été soumis à une enquête d'utilité publique au mois d'août 2013.

Le projet d'aménagement

Un projet à l'étude depuis 2005 a évalué les conditions de maintien ou de suppression de la route actuelle entre les deux échangeurs des Petit et Grand Travers, en proposant la réorganisation de l'accès à la plage et du stationnement le long de la voie rapide et aux extrémités afin de supprimer la route actuelle et de restaurer les espaces dunaires qui serviront ainsi de défense naturelle. En décembre 2003, les communes de Mauguio, Carnon et La Grande Motte ont défini une mission d'élaboration d'un programme général d'aménagement du secteur (vocation du site, principes des accès et du stationnement, organisation des déplacements, transport public, pistes cyclables, accès handicapés, services...) visant à définir de manière concertée des scénarii d'aménagement du site de Petit Travers en s'inspirant de la démarche « Opération grand site », et d'en détailler les conditions de réalisation. En 2006, la SFO-Languedoc s'interrogeait déjà sur les risques potentiels d'un tel aménagement sur la flore locale : « *Il convient cependant de rester vigilant quant à la perspective d'aménagement de cette région limitrophe à la petite Camargue gardoise. La sur-fréquentation actuelle, sans cesse croissante, s'avère très destructrice ; mais un aménagement irraisonné pourrait avoir des conséquences encore plus graves sur la pérennité de ce milieu dunaire d'une très grande richesse* » (Nicole, M. 2006).

Le projet actuel est un chantier de 5 M€, piloté par la communauté du Pays de l'Or pour le compte de l'État, du département, du Conservatoire du littoral et des communes. Il s'étalera sur deux ans, de 2014 à 2015, une pause étant prévue en juillet août 2014. Les travaux devront démarrer en janvier 2014. L'enquête publique ne l'a que faiblement fait évoluer après le déplacement au nord de la piste cyclable. Le commissaire enquêteur a émis un avis favorable, assorti de réserves : création d'un poste de secours au Grand-

Travers, installations de quatre citernes de 30 m³ pour la prévention des incendies, préservation de l'activité des buvettes ambulantes, repositionnement d'une plage privée... L'attribution des marchés se fera en fin d'année 2013, et les premiers coups de pelle mécanique sonneront le glas de la route littorale (RD 59) dès janvier. La route sera supprimée en 2014 et les matériaux réemployés pour créer la piste et le stationnement, au nord, le long de la voie rapide (RD 62). En parallèle, un parking de 700 places sera aménagé au nord de cette zone dès 2014 pour en atteindre 1000 en 2015, en parallèle à la mise en place de pistes et cheminements piétons.

Impact sur les milieux naturels

Il faut souligner que la création de ces parkings et cheminements entraîne la destruction irréversible de plus de 6 ha de milieux naturels dans le site. Cette destruction ne peut réellement être compensée si ce n'est par la renaturation d'espaces urbanisés. Le présent projet prévoit la reconstitution de 3,7 ha de milieux dunaires à la place de l'actuelle route entre les échangeurs. Force est donc de constater une regrettable **destruction nette de plus de 2 hectares de milieux naturels** dans un site déjà largement impacté et fragmenté.

Impact sur les espèces d'orchidées

Au plan botanique, ces zones dunaires renferment 15 espèces d'orchidées : *Anacamptis coriophora ssp. fragrans*, *A. laxiflora*, *A. palustris*, *A. pyramidalis*, *Cephalanthera rubra*, *Epipactis palustris*, *E. rhodanensis*, *Himantoglossum hircinum*, *H. robertianum*, *Ophrys apifera*, *O. incubacea*, *O. lutea*, *Serapias lingua*, *S. vomeracea*, *Spiranthes aestivalis*. Elles sont réparties sur l'ensemble des deux Travers, avec des populations souvent plus importantes sur le Grand Travers. (Nicole *et al.*, 2014 ; SFO-L, 2014). Deux espèces retiennent cependant notre attention du fait de leur protection au niveau national : *Anacamptis coriophora ssp. fragrans* et *Spiranthes aestivalis*. Leur statut est discuté dans un autre article de ce numéro. L'inventaire global des espèces d'orchidées des Petit et Grand

Travers est bien avancé. Certaines ont été découvertes récemment comme *E. rhodanensis*, et d'autres restent peut-être encore à découvrir. Globalement, les stations des deux espèces protégées sont assez bien connues ; elles sont signalées dans le projet d'aménagement et ne devraient pas être détruites, à l'exception d'une ou deux concernant *A. coriophora* *ssp. fragrans*.

La DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) a d'ores et déjà déposé, en octobre 2013, une demande de dérogation pour destruction d'espèces protégées sur recommandation du Préfet lui-même, le 29 juillet dernier. Ce point particulier pose la question relative à l'impact global de cet aménagement sur le milieu intra-dunaire où poussent ces deux taxons et les conséquences à terme sur leur viabilité *in situ*. Signalons tout d'abord que le déplacement d'individus et la création de milieux dits équivalents plus loin, au titre des mesures compensatoires, n'ont aucune valeur écologique et encore moins sur la pérennité des espèces. Même si une station devant être détruite ne comporte qu'un ou deux pieds, le rôle de ces individus sur la viabilité des populations n'est pas connu, notamment en termes de reproduction et la dispersion des graines produites après la fécondation. Il faut ensuite se poser la question du bon fonctionnement hydraulique du site, les espèces d'orchidées les plus intéressantes étant liées aux dépressions intra-dunaires temporairement inondées en période hivernale. Le projet d'aménagement permettra-t-il de conserver les inondations temporaires dans les dépressions malgré les nombreux cheminements nouveaux créés au sein même du site ? On peut en douter...le problème se pose de la même façon au niveau de la

gestion appropriée des prairies intra-dunaires qui nécessitent un entretien régulier si possible par un pâturage adapté. Sera-t-il possible de mettre en place une telle gestion agro-pastorale dans un site quadrillé par des sentiers ? Rien n'est moins sûr...

En conclusion, le projet de suppression de la route trop proche des plages est certes louable *a priori*, mais le risque de dommages collatéraux et irréversibles nous semble aussi probable que regrettable. Une fois de plus, les intérêts touristico-économiques à court terme auront pris le dessus sur la conservation des derniers fragments de milieux naturels littoraux.

Bibliographie

- Bruynooghe P. 2013. Saga d'une mission impossible. *Le Midi Libre*, du 16/06/2013, TE01.
- Jones A. 2005. Le conservatoire préserve les côtes sauvages du béton. *Le Midi Libre*, 19 juillet.
- Feldmann P. 2013. La liste rouge des orchidées du Languedoc (Gard, Hérault, Lozère) et de l'Aveyron : mise à jour en 2013 par la SFO-Languedoc. *Bulletin de la SFO-Languedoc* 10 :19-20.
- Nicole M. 2006. Zones humides de l'Hérault (2) : le nouvel aménagement des Grand et Petit Travers. *Bulletin de la SFO-Languedoc* 3 :5-7.
- Nicole M., Delvare G., Hervy J.P. 2013. Cartographie des Orchidées de l'Hérault. Document pdf, 109 pages.
- Société Française d'Orchidophilie du Languedoc 2013. <http://orchidees-du-languedoc.fr>

Michel Nicole



Zones à forte densité d'orchidées
(carte extraite de Google Earth)

- 1 : échangeur Petit /Grand Travers
- 2 : plages
- 3 : canal du Rhône à Sète
- 4 : route D62, à 4 voies
- 5 : zones de stationnement
- 6 : piste cyclable Est/Ouest
- 7 : passerelles en bois pour piétons
- 8 : échangeur Petit Travers/Carnon
- 9 : route D 59, à détruire



Panoramique du Petit Travers ; la route D59 de bord de mer sera supprimée (Clichés et montage : F. Dabonneville)

STATUT DE CONSERVATION DE *SPIRANTHES AESTIVALIS* (POIRET) L.C.M. RICHARD

Le Spiranthe d'été est une espèce d'orchidée rare et menacée au niveau européen où l'espèce a déjà disparu de Belgique et du Luxembourg et a fortement régressé en Suisse. C'est une des rares espèces d'orchidées françaises protégée au niveau national. Elle est ainsi listée dans l'annexe IV de la directive Habitats-faune-Flore relative à la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages. Lors du dernier rapport d'évaluation de son statut établi par l'Agence Européenne de l'Environnement en 2009, elle n'a été considérée nulle part en situation favorable, au mieux en situation inadéquate dans quelques zones montagneuses de Scandinavie, de l'Arc Alpin, et des Pyrénées. Les données fournies par les Etats membres étaient insuffisantes pour une évaluation pour les zones méditerranéennes de son aire d'occurrence, essentiellement Portugal, Espagne, France, Italie, Corse et Sardaigne. Sa présence n'a pu être confirmée pour la Grèce. Enfin, le statut a été évalué très défavorable dans la majeure partie de son aire depuis le Sud-Ouest, du nord du Portugal et de l'Espagne au Danemark et à la Pologne au nord-est, en passant par les îles Britanniques, la majeure partie de la France et le nord de l'Italie. Elle est également listée sur l'annexe I de la convention internationale de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe.

En France

Son aire de répartition est méditerranéo-atlantique pour une espèce discrète, toujours rare et dispersée. Le Spiranthe d'été, disparu d'Alsace, est devenu très rare dans le Nord et l'Est du territoire

français. Principalement répartie dans l'Ouest et le Sud, cette espèce est plus fréquente en Bretagne, dans les Cévennes et dans les Maures, souvent en stations dispersées dépassant exceptionnellement quelques centaines d'individus.

Les données collectées par la SFO au cours des 30 ans de travaux de prospection pour l'établissement de l'atlas des orchidées de France et lors de l'enquête auprès des cartographes départementaux pour la préparation de la liste rouge nationale montrent une régression générale importante des populations connues au cours du 20^{ème} siècle. L'aire d'occupation actuelle a été évaluée à moins de 1 000 km² selon les normes de l'UICN qui surestiment fortement les surfaces réellement occupées par des espèces rares et dispersées avec une population totale d'individus entrant en reproduction estimée entre 8 000 et 80 000 (fiche établie par la SFO pour la liste rouge nationale).



Résultats de l'enquête de 2009 sur l'évolution des populations au cours des 30 précédentes années :

Espèce assez rare et localisée en forte régression supérieure à 30% dans 20% des départements (dont les 2/3 à plus de 50%). Elle avait déjà disparu de 30% de son aire de répartition au cours du 20^{ème} siècle. Les menaces principales indiquées concernaient l'assèchement des zones humides et la régression de ses habitats favorables. La justification pour son classement en 2010 comme espèce vulnérable sur la liste rouge nationale est la suivante : La forte régression de son aire d'occurrence et de son aire d'occupation observées par le passé sur toute la France va se poursuivre en dehors

de quelques bastions (notamment Cévennes). L'évolution négative sur 50 ans a déjà atteint plus de 30% et sur 50 ans (passé et à venir) va peut-être dépasser 30%. Elle remplit donc les critères UICN de réduction de la population A2ac+4ac pour être classée vulnérable. Si l'évolution négative observée se poursuit, cette espèce est susceptible d'entrer dans la catégorie supérieure en danger élevé d'extinction nationale (EN). Le Spiranthe d'été est classé sur la liste européenne DD (Data Deficient) par manque d'information mais elle n'a en fait pas encore été réellement évaluée.

Enjeux locaux et globaux :

La SFO Languedoc a évalué les risques d'extinction régionale de toutes les espèces d'orchidées en 2009 avec mise à jour en 2013. La Spiranthe d'été y est évaluée VU (vulnérable) et est aussi classée dans la catégorie d'enjeu L+ où le Languedoc est d'importance nationale ou mondiale pour la survie de l'espèce (http://orchidees-du-languedoc.fr/SFO_Languedoc/medias/LR%20pdf.pdf).

L'état de conservation défavorable de cette espèce conduit à évaluer pour tout aménagement ou impact les conséquences sur la survie nationale et globale de l'espèce. Ainsi, les populations originales des zones humides littorales d'arrière plage du sud de la France doivent être réévaluées. Les orchidées sont des espèces pour lesquelles les possibilités de translocation sont délicates, avec peu d'exemples de succès en Europe de l'Ouest même pour des espèces assez communes et avec une probabilité élevée d'échec vue leur écologie particulière encore mal appréhendée, notamment sur les interactions avec certains champignons du sol, leur reproduction et sur la dynamique des populations et leur fonctionnement en métapopulations.

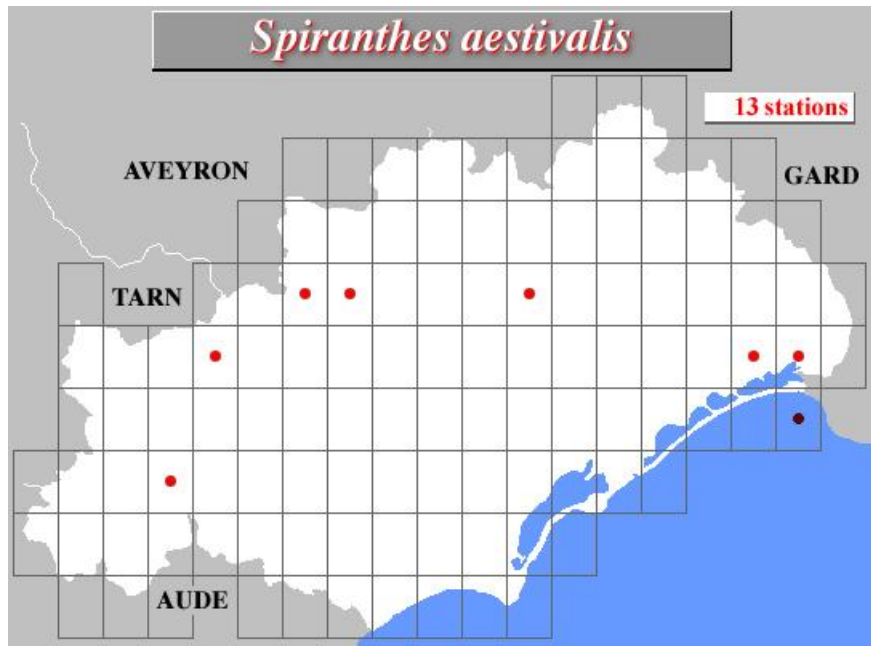
La systématisation, que ce soit par les promoteurs, les bureaux d'études, les élus ou l'administration, notamment dans le sud de la France, de la proposition de mesures compensatoires dès le début de projets de certains aménagements sans respecter l'esprit de mesure de dernier recours est à

surveiller. Elle donne l'illusion aux décideurs que certaines actions peuvent être facilement compensées alors même qu'aucun élément d'expérience significatif n'existe, par exemple pour cette espèce de spiranthe ou encore pour l'Orchis parfumé (*Anacamptis coriophora* ssp. *fragrans*). Elle empêche ainsi le développement des études préliminaires nécessaires et des expérimentations liées permettant effectivement, au-delà du discours des acteurs ayant un intérêt économique avec le projet, de répondre aux objectifs de gestion durable de notre environnement que l'application normale de la réglementation est censée permettre.

Références

- Feldmann P. 2013. La liste rouge des orchidées du Languedoc (Gard, Hérault, Lozère) et de l'Aveyron mise à jour en 2013 par la SFO-Languedoc. *Bulletin de la SFO-Languedoc*, 10 : 19-20
- Feldmann P., Anglade J.P., Dabonneville F., Nicole M., Souche R. et Soulié A. 2010. Les espèces d'orchidées en Languedoc et en Aveyron : statut de menaces et enjeux de conservation. *Cahiers de la Société Française d'Orchidophilie*, n° 7. Actes du 15^{ème} colloque de la SFO, Montpellier, 30 mai-1^{er} juin 2009, pages 16-23.
- European Topic Centre on Biological Diversity 2009. Habitats Directive Article 17 Reporting : *Spiranthes aestivalis*. 13 July 2009, 2 p. http://forum.eionet.europa.eu/x_habitatart17report/library/datasheets/species/plants/plants/spiranthes_aestivalispdf
- SFO 2009. Fiche d'évaluation liste rouge pour *Spiranthes aestivalis*. Juin 2009, 2 p.
- Site Internet de la SFO Languedoc : http://orchidees-du-languedoc.fr/SFO_Languedoc/index.php
- UICN France, MNHN, FCBN et SFO 2010. La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Orchidées de France métropolitaine. Paris, France, 12 p. <http://www.sfo-asso.com/galerie/pdf/protect/uicn/uicn.pdf>

Philippe Feldmann



Spiranthes aestivalis (dans le texte : cliché P. Feldmann ; au-dessus, à gauche : cliché M. Nicole ; au-dessus, au centre : cliché F. Feldmann) ; carte de distribution de *S. aestivalis* dans l'Hérault, extraite de la base de données cartographie du 34 ; au-dessus, en bas : prairie à *Anacamptis palustris* renfermant des stations de *S. aestivalis* et d'*A. coriophora* ssp. *fragrans* au Grand Travers (34 ; cliché M. Nicole)

HOMMAGE A BOBBY LAPOINTE, ORCHIDOPHILE SANS LE SAVOIR

En regardant la télévision, j'ai appris dernièrement que le musée « Bobby Lapointe » de Pézenas était menacé de fermeture à cause de problèmes financiers. Vous allez me dire « qu'est-ce que cette information vient faire dans le bulletin de la SFO Languedoc », à part l'analogie avec les espèces (ou les espaces) menacées ? Je ne suis pas sûr que les explications à venir vont vous convaincre, vu qu'elles émanent d'un esprit lié aux souvenirs de chansons de mon maître à penser en matière de calembours bons (oui, exquis?), avec notamment « Aragon et Castille » et « Framboise », chansons évoquant, en clair pour la première et par un « à peu près » pour la seconde, la très célèbre *Vanilla planifolia*, bien que je préfère la *Vanilla pompona*, au nom plus évocateur.

Souvenez-vous du texte de la première.....

*Au pays da-ga d'Aragon
Il y'avait tu gud'une fill'
Qui aimait les glac's au citron
Et vanille
Au pays de-gue Castill'
Il y'avait te-gue d'un garçon
Qui vendait des glaces vanill'
Et citron.*

.... et de celui de la seconde.....

*Elle s'appelait Françoise,
Mais on l'appelait Framboise !
Une idée de l'adjutant
Qui en avait très peu, pourtant,
(des idées)...
Elle nous servait à boire
Dans un bled du Maine-et-Loire
mais ce n'était pas Madelon
Elle avait un autre nom,
Et puis d'abord pas question
De lui prendre le menton...
D'ailleurs elle était d'Antib's !*

.....avec comme refrain

*Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !*

Alors, cette double allusion à cette orchidée en blé ma tique (dont nous sommes tous piqués) était-elle une coïncidence pour cet amateur d'à peu près tout ce que vous voulez, ce sculpteur des mots comme le producteur le producteur de vanille l'est pour sa fleur ? Pour moi ma religion est faite (foi d'orchidophile) : car les stigmates de son style particulier sont si féconds, surtout quand on lui laisse l'hybride sur le coup, qu'ils se font labelles (mais pas deux cas dix comme diraient les généticiens) pour se mettre ovaires. N'est-ce point une démonstration irréfutable ?

Pour avoir des preuves supplémentaires, j'ai fouillé sa biographie. Bingo ! J'ai trouvé qu'il avait vécu un certain temps avec la chanteuse Laure Quidet, belle fleur des chants (de nos jours on dirait qu'il se colle au PACS avec elle), qu'il traitait pourtant de bécasse quand il avait le bourdon. C'est d'ailleurs à propos d'elle qu'il a dit « j'ai trouvé mon âme son » (il ne croyait pas si bien dire, car elle l'a vite envoyé à la pêche...).

Féru de mathématiques (authentique), bricoleur de génie, c'est lui qui inventa les pompes à spiranthes (chaussures qui évitaient d'écraser ces discrètes espèces), l'Ophrys-bee (en anglais Ophrys abeille), objet volant non pas au ras des pâquerettes mais en haut des asters [car l'aster est haut, bien entendu(e)], les limes au dos rond (et à bords tivum?), les assiettes plates en terre ! Il inventa aussi un système d'écriture proche de la sténo quand, après avoir quitté Laure (il prétendait qu'elle s'en tirerait toujours au

court âge, car Laure, elle est hardie), il s'éprit de boissons et de la dactylo Riza Demay...

Mais sa passion était l'aviation (toujours authentique), et il s'engagea à l'U.T.A., non pas l'Ophrys mais l'Unité de Transports Aériens où, pour les pilotes restant au sol, il munit leurs coucous de pneus Good Year rampants.

Pendant la guerre (encore vrai), envoyé en Autriche en plein été (et là, en Autriche on grille) au titre de la STO, il réussit à s'évader, se laisse pousser la barbe (« car le bouc m'écœure » disait-il) et se déplace sous différents noms d'emprunt, comme Robert Foulcan (vrai!) et arrive à La Ciotat, devenant scaphandrier pour mieux se cacher des allemands. Il navigua ainsi avec Tabarly, sur un bateau baptisé pour la circonstance « Tabarly 2 Robert ».

Son amour des mots le pousse à composer des chansons au style très marginal avec, outre les calembours et à peu près cités plus haut, il excelle dans les contrepèteries, qu'il distille sur les sites de banlieue ou sur les berges de ravins, quitte à courir sur les monts, à passer de la crête à l'abîme, bref toujours dans la nature, laissant faire ses fouilles curieuses. Il a appelé cette période « mes sentiers de jeunesse », où il pouvait voir les fleurs sauvages de près, lui

qui, au paravent, avait une sensibilité à fleurs de pot. Il pouvait également entendre les sons de la nature, quand l'alouette s'entête et quand le geai ricane, se répondant en un écho logique. Puis, laissant le Causse aux veaux, il monta dans la forêt, devenant ainsi un homme de l'hêtre.

Et, comme tous les chemins mènent à l'home, il put rentrer chez lui à la fin de la guerre, où il épousa la sœur de Jean Ferrat (Arani Ferrat, dite « la femme araignée » par son talent à tisser des toiles) dont il eut deux enfants, Aiguize et Toujoursa (Lapointe). Il monta ensuite à Paris où il connut plusieurs métiers (souvent à tisser), plusieurs galères, divorça, rencontra Brassens et connut enfin le succès, dont les deux chansons présentées en introduction, et « La Fleur Bleue contondante » qui dévoile le choc qu'il a toujours eu face à ces petits trésors séduisants de la nature, dont il ne connaissait pas Lennon, pardon, les noms voulais-je dire, mais dont je vous ai donné quelques clés dans ce texte (j'imagine votre peine à lire, pour finir par une contrepèterie issue de ce cours).

Gilbert Calcatelle

(un des plus grands zélés fans de Robert, dit Bobby, Lapointe, qui espère vous avoir convaincu de son orchido feeling).

